

**RAPPORT POLITIQUE**  
**TRIMESTRIEL**

1

Région : **Likouala-Mossaka**  
District : **Mossaka**  
Année **1955** Trimestre  
**FEUILLET 1**

- 1) **CONSIDÉRATIONS D'ENSEMBLE**
- 2) **ACTIVITÉS POLITIQUES.**
  - a) **Faits saillants et leurs répercussions.**
  - b) **Activités des partis politiques.**
    - Réunions politiques
    - Incidents politiques
    - Evolution des partis existants
    - Création de nouveaux partis
    - Passage de personnalités politiques : parlementaires, Conseillers Représentatifs, etc ...
  - e) **Election.**
    - Prévisions
    - Déroulement des campagnes électorales
    - Résultats (avec commentaires).
  - d) **Courant d'opinion.**
  - e) **Activités des sectes Indigènes (selon canevas prescrit par lettre 34/AP. MC. — CF. du 20 Octobre 1949)**
  - f) **Evolus — Naturalisation — Accession.**
  - g) **Activités politiques des étrangers.**
  - h) **Influences extérieures.**

116PO\_1\_16\_k1 (extraits)

Le District de Mossaka est situé au point de convergence des principaux fleuves qui forment la cuvette du Congo. C'est un District entièrement aquatique sauf quelques îlots de terre. Ces conditions climatiques hydrologiques conditionnent le milieu humain : peuples de pêcheurs, difficiles à fixer, souples parce que frottés à plusieurs races durant leur vagabondage sur les fleuves, mais gardant contact avec Brazzaville, une évolution, une manière de vivre bien supérieures à toutes les autres races de la région. Ces races, parce que ce sont des races de pêcheurs, sont bien bâties. Il n'est que de comparer avec les MBoschis qui ne chassent ni ne pêchent : chez ces derniers d'ailleurs on rencontre le plus de lépreux et de déficients.

Du reste les races du fleuve se considèrent comme des races de seigneurs, c'est un honneur de paraître indépendants, de ne pas travailler pour le blanc ou chez le blanc. On traite du reste avec mépris ceux qui grimpent aux arbres comme les MBoschis pour aller cueillir les noix.

Les hommes caïman semblent vouloir reprendre du poil de la bête sur les rives du Congo belge. Le travail de ces hommes consiste à attraper des victimes, à les effrayer par tout un attirail de griffes et de peaux, puis à les emmener après leur avoir fait absorber une drogue somnifère, au Congo belge ou en Oubangui, où elles seront vendues comme esclaves.

#### *Activités économiques*

Il est à noter une baisse continuelle de la production (huile de palme, noix de palme, huile de bambou) depuis 1945 jusqu'en 1954 puis une reprise très nette en 1955. Les plantations de café se développent.

Situation de la main d'œuvre : les manœuvres sont à peu près tous des étrangers au District. Ils viennent d'eux-mêmes à l'embauche, préférant descendre des districts du haut ; plutôt que de faire le métier de coupeur de noix, ils optent pour celui de manœuvre dans une entreprise mécanisée.

Les chefs d'entreprise du Congo se plaignent de l'instabilité de la main d'œuvre (départs saisonniers pour la pêche à partir de janvier). Les salaires pratiqués sont tous au-dessus du minimum garanti. La plupart gagne en moyenne de 45 à 70 Frs par jour.

Il n'y a que l'administration qui paye ses manœuvres 36 Frs par jour. Il est vrai qu'à Mossaka le manœuvre peut acheter manioc, bananes ou poisson séché moins chers au marché officiel.

1 pagne coûte 650 à 1000 Frs	1 chemise blanche : 450 Frs	1 short : 350 à 400 Frs
1 paire de tennis : 350 Frs	1 moustiquaire : 900 à 1600 Frs	1 lanterne-tempête : 500 Frs
1 savon : 80 Frs les 2 kg	1 Kg de poisson fumé : 150-200 Frs	1 l. d'huile de palme : 65 Frs

Une très grande vague se fait jour actuellement pour les postes à piles « Berec » qui sont achetés non seulement par les fonctionnaires aisés mais aussi par certains jeunes commerçants, et en brousse d'anciens tirailleurs établis sur le Congo. Il est évident que ces jeunes gens sont au courant des moindres faits mondiaux et que ce mode de

publication peut être une arme à double tranchant lorsque des émissions injurieuses pour la France comme celles du Caire arrivent à percer les tornades.

Il est parfois difficile d'entendre radio-Brazzaville lorsque le mauvais temps s'abat sur le fleuve.

En résumé, situation politique calme, mais que l'on ne se méprenne, nous avons placé nous même quelques braises sous la cendre, je n'en veux citer que deux : la pression de plus en plus forte du prix contre la double cloison terminée de la mercuriale du minimum vital. Ensuite, une disparité formidable entre les salaires des fonctionnaires, qui forment une véritable caste de privilégiés et celle de la masse salariale qui n'a bien souvent que le nécessaire. Il est patent que les quelques fonctionnaires africains du poste touchent à 700.000 Frs près autant que tous les salariés africains du district.

Dès lors la masse ne trouvant plus dans l'économie la stabilité qui lui permettait d'acheter les quelques marchandises nécessaires et suffisantes, ne trouvant plus dans ce politique l'ordre nécessaire qui devrait résulter d'une justice adaptée à la masse, ne trouvant plus le guide qu'est pour elle l'Administrateur, parce qu'on l'a rabaissé à un rôle de gratte-papier, dès lors l'Africain découragé cherchera ailleurs ce que nous n'avons pas su lui donner ni lui apprendre.

La solution ? elle réside dans une économie politique bien comprise qui place l'économie à sa place, c'est-à-dire avant le politique et non ce que nous avons fait jusqu'à présent. Ensuite, dans une révision de notre système qui veut assimiler au mépris des réalités les plus tangibles, alors que nous avons oublié de donner d'abord à l'Africain ce qui lui manque et qu'il attend certes le plus de nous : une conscience.